

Ce tremblement du nom

Louise Cotnoir

Numéro 128, février 2011

Arbres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64586ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cotnoir, L. (2011). Ce tremblement du nom. *Moebius*, (128), 25–30.

LOUISE COTNOIR

Ce tremblement du nom

1.

La langue ramène parfois
Des territoires oubliés
Quelque mot enfoui
Dans les hauts-fonds
De la mémoire :
RABASKA
Et l'eau retrace
Les racines mises à nu
Des ormes anciens
Suit les géographies
Endeuillées
De ce qui hier encore
Portait le nom
Du vivre

2.

Dans le vent qui vente
Dur
Les sapins sifflent
Leur palilalie
Aux oreilles de Judas :
« Tenir tête à ce siècle »

Sous l'enchantement
Cristallin du verglas
Les bouleaux blancs
En leur dormition étique
Écrivent autour de leurs nœuds
Des pages d'endurance

3.

Les chênes centenaires
Aux inquiétudes de foudre
Tremblent sous les rumeurs
De la ville cerclée
Par les violences aveugles

Leurs racines réticulaires
Gardent jalousement la douleur
Des femmes
Leurs paroles captives
Du mutisme répété
Et sans Histoire

4.

Ce tremblement dans le nom
Peuplier aux feuilles
Si docilement retournées
Comme la langue
Sept fois en bouche
Avant d'écrire
Encore: mort

Les efrits volent
Au-dessus des continents
À la dérive
Couvrant de leur terreur
L'esprit même du poème

5.

Les érables abattus
Répandent leur chaleur
Dans l'âtre
Leur lumière compatissante
Aux âmes disparues

Évocations troubles des Ancêtres
De l'écorce noircie au feu
De leurs dessins
Aux taureaux à cornes :
Rituel de chasse
Ou émeute dans le sang

La vraie faim commence
Dit-on
Quand un humain
Regarde un autre humain
Comme une chair comestible¹

6.

Navigation à contre-courant
Sous le ciel de janvier
Les mélèzes ravivent
Les absences en bord de mer
Il n'y a plus d'anniversaires
Que des larmes de glace
Aux sorbiers des oiseaux

C'est aux paupières
C'est à la voix
Que se déploient
Les traces de l'amertume
Et un peu de détresse

1. Paraphrase d'un énoncé de Tadeusz Borowski dans *Le monde de pierre*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 1992, p. 112.

7.

Vert et vert
Presque bleu givré
Un pin à la fenêtre
Se fond aux immeubles
Sur le port
Et redonne le vertige de l'aube
Avec des pensées fragiles

Il faudrait revenir
À la vie
Marcher à pas feutrés
Comme sur de la mousse
Les bras grands ouverts
Des branches où les feuilles
Brûlent en vaguelettes

À l'ère des suicides
Garder l'espoir en otage

8.

Les forêts s'embrasent
Ensorcelées
Flambent le duvet
Des oisillons petits archanges
Sur le ciel enfumé
Tandis que les échassiers
Enfoncent leurs pattes
Dans la glue pétrolière
Et que les saumons crèvent
Dans les rivières asséchées

Sous la coupole des platanes
Le temps fuit
Ivre d'épouvantes
Le malheur prend parfois
Des raccourcis orduriers

9.

Sur le port
Les arbres rachitiques
Pleins de nuages lents
Comme des illusions d'arbres
S'avancent vers la presqu'île
Silhouettes à peine amarrées
À la rumeur urbaine

En secret des cernes
S'ajoutent à leur aubier
Inscrivant leur âge
Au commencement des mémoires

Tandis que sur l'air
Brûlant de glace
Surgissent du fleuve
Quelques fantômes aux histoires
Fabulatrices

10.

Chaque jour exactement
La terre tremble
Avec le cri des vivants
En écho
Les arbres durement
Dressés contre les ruines
Ou les mensonges

Visions de nuit
Sans sommeil
Le corps en nage
Ou en colère
Asséché jusqu'à l'os

Quand donc reviendra
À nos cervelles
Cette idée extravagante :
VIVRE

